NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

104 N° 4 1982

Le Dieu vivant donne aux hommes sa Parole dans l'Esprit

Bernard FRAIGNEAU-JULIEN (p.s.s.)

p. 481 - 494

https://www.nrt.be/en/articles/le-dieu-vivant-donne-aux-hommes-sa-parole-dans-l-esprit-948

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Dieu vivant donne aux hommes sa Parole dans l'Esprit

POUR UNE APPROCHE BIBLIQUE GLOBALE DU MYSTÈRE TRINITAIRE *

Dans son ouvrage *Sens chrétien de l'Ancien Testament*, P. Grelot voit une expression anticipée des missions trinitaires, et donc de la Trinité elle-même, dans l'expérience de la Parole de Dieu et la théologie de l'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament [1]. Cette affirmation doit se révéler très féconde. Elle rejoint un thème des Pères des IIe et IIIe siècles selon lequel le Fils de Dieu s'est révélé comme Parole de Dieu dans l'Ancien Testament, en particulier au moyen des théophanies. Mais surtout, nous le redirons plus loin, elle constitue une deuxième expression du mystère trinitaire, à côté de la formule « Dieu est Père, Fils, Esprit », expression qui permet d'approcher le mystère dans notre vie. En effet, dans le prologue de son évangile, saint Jean a repris la notion de Parole de Dieu : pour lui Jésus *est* la Parole de Dieu incarnée.

Etant donné l'ampleur du sujet nous ne ferons pas, sauf exception, d'analyse des textes bibliques. Nous nous contenterons de présenter, dans une première partie, une étude synthétique des relations de la Parole et de l'Esprit comme expression du don de Dieu même, d'abord dans l'Ancien Testament, puis dans le Nouveau. Dans une deuxième partie nous comparerons ce que l'on peut appeler les deux

* Ce texte reproduit une conférence donnée en septembre 1981 aux moniales bénédictines de l'Abbaye Sainte-Marie de Maumont, ce qui explique le style parlé. Nous avons simplement ajouté quelques indications bibliographiques sommaires (Note de l'auteur, récemment décédé).

1. Cf. P. GRELOT, *Sens chrétien de l'Ancien Testament*, 3e éd., Paris, 1962, p. 466-470.

schémas trinitaires, celui de Dieu, Père, Fils et Esprit et celui de Dieu donnant sa Parole dans l'Esprit. Pour faire bref nous désignerons le premier schéma par la formule « schéma Fils » et le second par la formule « schéma Parole ».

I. — DIEU DONNE AUX HOMMES SA PAROLE DANS L'ESPRIT

1. *La Parole de Dieu dans la parole humaine*

Dieu a parlé aux hommes. Cette affirmation se trouve, explicitement ou implicitement, dans toute la Bible. Mais la Parole de Dieu a été exprimée en langage humain avant d'être mise par écrit. De plus elle est une réalité analogique par rapport à la parole humaine. Il nous faut donc d'abord rappeler la nature de la parole humaine.

La parole humaine [2]

L'expression naturelle de la parole humaine est le dialogue. Or dans tout dialogue c'est le locuteur qui est « l'objet » ultime de la communication. Celle-ci a pour objet immédiat un échange d'informations, une demande de renseignements, etc. Dans toute conversation, même la plus banale en apparence, c'est toujours un point de vue particulier sur le monde qui est exprimé par chacun des interlocuteurs. La différence de point de vue sur l'objet propre du dialogue n'est qu'un aspect, propre à cet objet, d'une différence fondamentale de point de vue sur le monde. Ce point de vue global, en tant qu'il totalise tous les points de vue particuliers, est l'expression de l'être même du locuteur. Il l'exprime en effet en tant que centre spirituel incarné.

La parole humaine rend l'homme présent à ses semblables en tant que les paroles sont un ensemble de signes exprimant un sujet humain, c'est-à-dire ce centre à la fois spirituel et incarné, transcendant et immanent au monde des objets. En tant que l'ensemble des paroles d'un homme expriment ce centre spirituel qu'il est, ses paroles le rendent présent à ses semblables.

La parole de Dieu [3]

Toute la Bible exprime que le peuple d'Israël a eu conscience que Dieu lui a parlé. En effet la Parole adressée à des individus,

2. Cf. G. Gusdorf, *La Parole*, Paris, 1953.

3 Cf. *Vocabulaire de théologie biblique*, 2e éd., Paris, 1970, art. « Parole de Dieu », col. 905 ss ; J. Guillet, *Un Dieu qui parle*, Paris, 1977.

patriarches, prophètes, l'a été pour former, conserver ou développer la communauté d'Israël comme peuple de Dieu. Pour préciser la nature propre de la Parole divine, rappelons les formes ou expressions principales de cette Parole. Elles sont au nombre de trois : la Parole est Loi, révélation, promesse.

La Parole de Dieu est Loi en tant qu'elle fait connaître à l'homme la volonté de Dieu, soit d'une manière individuelle dans le cas de la vocation d'Abraham et des prophètes, soit d'une manière communautaire et permanente comme dans la promulgation du Décalogue, appelé les Dix Paroles (*Ex 34,* 28 ; *Dt 4,* 13 ; *5,* 22 ; *10,* 4 ; cf. *Ex 20,* 1).

La Parole de Dieu est aussi révélation : révélation du Nom divin à Moïse, révélation de la miséricorde divine au prophète Osée, révélation de sa souveraineté absolue dans les discours de Dieu du livre de Job.

Enfin la Parole de Dieu est promesse. Même lorsque l'objet de la promesse est encore matériel, consistant dans le don de la terre promise, elle manifeste son caractère spirituel parce qu'elle est faite par le Dieu fidèle et que la présence agissante de Dieu au milieu de son peuple est incluse, plus ou moins explicitement, comme garantie de toute promesse divine.

Ces trois formes de Parole de Dieu sont étroitement connexes. En particulier la notion de révélation est présente dans les deux autres. Ainsi, en donnant à l'homme sa Loi, les Dix Paroles dont l'observation fera le bonheur du peuple. Dieu se révèle comme souverain Maître de l'homme et en même temps comme source de son bonheur. D'autre part, en accomplissant les promesses anciennes, Dieu se révèle comme le Dieu fidèle et simultanément comme le Maître de l'histoire, puisque cet accomplissement implique sa souveraine seigneurie sur les royaumes de la terre.

Ces brèves analyses sur les formes de la Parole de Dieu nous permettent d'en préciser la nature. La Parole divine est, comme la parole humaine, un acte de communication de soi : Dieu se révèle dans son mystère en se manifestant à l'homme comme le Dieu de l'Alliance. Mais les propriétés de la Parole divine expriment les dissemblances existant entre la Parole divine et la parole humaine au sein de leurs ressemblances.

La première de ces dissemblances consiste dans le caractère à la fois intérieur et extérieur de la Parole divine. L'homme ne peut s'adresser à son semblable que de l'extérieur. Dieu, parce qu'il est présent à l'intime de tout être, peut s'adresser d'abord au cœur même de l'homme. C'est ce qu'il fait en appelant Abraham (*Gn 12,* 1-2) et en communiquant sa Parole à Jérémie comme un feu inté-

rieur (*Jr 20*, 8d-9). L'existence dans la Parole divine de deux aspects, intérieur et extérieur, constitue la première originalité de la Parole divine par rapport à la parole humaine.

L'exigence morale absolue exprimée par la Parole divine est une deuxième caractéristique qui la différencie de la Parole humaine. Mais cette exigence s'inscrit dans un contexte d'alliance. C'est en obéissant à la Parole de Dieu que l'homme connaîtra Dieu à la fois comme le Tout-Autre et le Tout-Proche, ainsi qu'Abraham le montre par son obéissance.

L'efficacité de la Parole divine constitue une troisième différence d'avec la parole humaine. Historiquement, il semble que cette efficacité ait été reconnue d'abord dans la parole prophétique et plus tard dans la production des êtres par la Création [4].

2. *La Parole et l'Esprit de Dieu*

Si l'on excepte les sens matériels et celui qui se rapporte à l'homme, la formule « Esprit de Dieu » désigne un milieu vital divin. Cette *rouah Yahvé*, donnée par Dieu à l'homme, est en ce dernier source d'une force surhumaine ou de l'inspiration prophétique. Elle sera donnée à tous les membres du peuple de Dieu une fois venue l'ère messianique.

A. La Parole et l'Esprit dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament Parole et Esprit sont en connexion très étroite. Cette connexion est exprimée au plan littéraire et au plan des idées. Au plan littéraire par leur mention en forme de parallélisme : *Ps 33, 6* ; *2 S 23, 2* ; *Ps 147*, 18 ; *Is 11*, 4b ; *59*, 21 ; *Jdt 16*, 14. Parole et Esprit sont associés au plan des idées par leur ressemblance quant à leurs effets et leurs fonctions. L'une et l'autre sont des communications de Dieu à l'homme, la Parole sous forme verbale, l'Esprit sous forme de lumière et de force.

Parole et Esprit sont deux réalités divines à la fois extérieures et intérieures à l'homme. Extérieurs en tant qu'ils viennent de Dieu — la Parole est « lancée » par Dieu « contre Jacob et tombe sur Israël » (*Is 9, 7*) ; l'Esprit de Dieu « tombe » sur Ezéchiel (*Ex 11, 5*) —, la Parole et l'Esprit deviennent intérieurs à l'homme en tant que présence agissante de Dieu au plus intime de l'être. La Parole retenue par Jérémie (*20, 9*) devient en lui un feu intérieur. Elle produit chez Amos un effroi semblable à celui que provoque le

4. Cf. G. VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, 2e éd., Genève, 1967, t. I, p. 127 ss.

rugissement du lion (*Am 3,* 8). Chez Ezéchiel c'est l'Esprit qui le fait se tenir debout devant Dieu pour entendre ses paroles (*Ez 2,* 2).

Il ne faut pas mésestimer l'action de l'Esprit en raison de son caractère irrationnel. Avec André Neher dans son étude sur *L'essence du prophétisme* [5], il faut remarquer que les prophètes des VIIIe et VIIe siècles ne mentionnent pas l'Esprit comme source de leur parole prophétique. Mais cette omission s'explique pour deux raisons : d'une part ils veulent se distinguer des faux prophètes et des extatiques auxquels les autorités religieuses veulent les assimiler pour refuser leur message [6] ; d'autre part ils expriment le don de la parole prophétique par Dieu comme une saisie de leur être par Dieu analogue à la saisie par l'Esprit (*Am 3,* 8 ; *Jr 20,* 9). Enfin, si ces prophètes des VIIIe-VIIe siècles avaient refusé une authentique inspiration de l'Esprit et pas seulement une assimilation aux extatiques, on ne comprendrait pas que le second Isaïe (*Is 42,* 1 ; *61,* 1) et Ezéchiel (*2,* 2 ; *3,* 24 ; *5,* 24 ; *11,* 1) aient pu tranquillement attribuer à l'Esprit leur inspiration prophétique à une époque postérieure.

Sans pouvoir entrer dans les détails, mentionnons trois expressions particulières des relations existant entre la Parole de Dieu et l'Esprit : ce sont le Roi messianique, le Serviteur de Yahvé et la communauté messianique à venir.

On peut résumer ainsi les relations existant entre le Roi, la Parole de Dieu et l'Esprit en Israël. Le Roi est le représentant de Dieu, l'onction qu'il a reçue exprimant sa consécration par l'Esprit. Sa fonction de gouvernement du peuple de Dieu consiste à faire mettre en pratique les commandements de Dieu, c'est-à-dire ses Dix Paroles. Il doit faire réaliser par son *action* ce que les prophètes font réaliser par leurs *paroles,* vivre de la Parole de Dieu. L'histoire ayant démenti la réalisation de cet idéal monarchique, Isaïe annonce la venue d'un roi futur, rempli de l'Esprit de Dieu d'une manière habituelle et permanente (*Is 11,* 1-5). Grâce à ce don il conduira le peuple de Dieu selon les prescriptions exprimées dans la Parole de Dieu, en particulier dans les paroles de l'alliance mosaïque.

Le Serviteur de Yahvé du Deutéro-Isaïe est une deuxième expression des relations existant entre la Parole de Dieu et son Esprit. Sur ce point les poèmes du Serviteur tendent à présenter une synthèse de la doctrine biblique antérieure. Mais ce qui est nouveau, c'est que cette synthèse sera réalisée en la personne même du Serviteur. Grâce à l'Esprit que Dieu a mis sur lui, non seulement il transmettra fidèlement la Parole qu'il écoute lui-même (*Is 50,* 4),

5. Cf. André NEHER, *L'essence du prophétisme,* 2e éd., Paris, 1972, p. 100-105.

mais il sera lui-même cette Parole, en quelque manière. Il le sera d'une part en tant qu'il *est* l'Alliance, pas seulement celle du peuple d'Israël, mais celle de toutes les nations (*Is 42, 6* ; *49, 6*) ; d'autre part en tant qu'il sera, dans sa propre humanité, la réponse parfaite à la Parole de Dieu, malgré les persécutions et les outrages (*Is 50, 5-6*).

La communauté messianique à venir constitue une troisième expression des relations existant entre la Parole et l'Esprit. Les textes qui l'expriment sont pour la plupart antérieurs au Deutéro-Isaïe et aux poèmes du Serviteur ; nous résumons cependant leur enseignement après celui des poèmes, croyant préférable de substituer un ordre logique (qui va du Serviteur au peuple) à l'ordre chronologique inverse.

Trois textes principaux expriment la condition nouvelle du peuple de Dieu à l'ère messianique. Bien qu'il ne mentionne pas le don de l'Esprit, *Jr 31*, 31-34 annonce la conclusion par Dieu d'une alliance nouvelle avec son peuple. Elle sera caractérisée par son intériorité au cœur de l'homme, ce qui suppose une action divine rendant possible la mise en pratique de la Parole de Dieu.

En *Jl 3*, 1-2 est annoncée l'effusion de l'Esprit sur la totalité du peuple de Dieu, annonce réalisée le jour de la Pentecôte (*Ac 2*, 16-21).

Selon *Ez 36*, 24-28 le don d'un cœur nouveau et de l'Esprit rendra possible l'obéissance à la Parole de Dieu. Ce don promis sera effectué à la fois par une purification rituelle et une purification intérieure.

B. La Parole et l'Esprit dans le Nouveau Testament [7]

Avant d'aborder l'étude des relations entre la Parole et l'Esprit dans le Nouveau Testament, il faut faire une remarque générale. Une conviction commune habite les écrivains du Nouveau Testament. L'effusion de l'Esprit, non seulement sur les juifs, mais aussi sur les païens, prouve que l'ère messianique est inaugurée. Cette effusion ne se limite pas à la Pentecôte, mais elle continue de se réaliser dans les communautés chrétiennes (*Ac 10, 44* ; *19, 6-7* ; *Ga 3, 2-5* ; *1 Co 12-14*, etc.). De plus elle est intimement liée à la personne de Jésus. Bien que les synoptiques ne présentent qu'un nombre relativement restreint de textes sur le fait que Jésus possède l'Esprit,

7. Cf. H. U. VON BALTHASAR, *Le Saint-Esprit : l'inconnu au-delà du Verbe*, dans *Lumière et Vie*, n° 67, mars-avril 1964, 115-126 ; Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, t. I, Paris, 1979 ; B. GILLIÈRON, *Le Saint-Esprit, actualité du Christ*, Genève, 1978 ; J.D.G. DUNN, *Jesus and the Spirit*, Londres, 1975 ; F. PORSCH, *Pneuma und Wort*. Ein exegetischer Beitrag zur Pneumatologie des Johannesevangeliums, Francfort s/M., 1974.

l'ensemble de ces textes exprime que l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte constitue une extension de l'effusion de l'Esprit sur la personne de Jésus.

Les relations entre la Parole de Dieu qu'est Jésus et l'Esprit sont exprimées d'une manière particulière par Paul, Luc et Jean. Laissant de côté ces différences, soulignons le développement doctrinal formulé dans l'affirmation de ces relations au cours des années.

En suivant l'ordre chronologique, on peut faire deux remarques.

La première consiste à relever une accentuation progressive d'une indépendance de Jésus à l'égard de l'Esprit. Selon Paul, Jésus est ressuscité par l'Esprit de Dieu (*Rm 8,* 11). Luc évite de dire comme Marc (*1,* 12) que Jésus est poussé au désert par l'Esprit. En *Ac 2,* 33 il va plus loin que Paul : s'il déclare que Jésus a reçu l'Esprit dans sa résurrection, il ajoute qu'il l'a communiqué lui-même aux croyants à la Pentecôte. Quant à l'évangéliste Jean, il supprime le récit du baptême pour ne pas laisser croire que Jésus est subordonné au Baptiste ou même à l'Esprit. Il déclare que les paroles de Jésus sont esprit et vie (*6,* 63). D'autre part Jésus annonce qu'il donnera l'Esprit. Celui-ci est comparé à une source d'eau vive jaillissant au cœur du croyant (*7,* 37-39) et à un pouvoir de mieux comprendre la Vérité qu'est le Christ (*16,* 13 ; cf. *14,* 6). Jésus communique effectivement l'Esprit le soir même de la résurrection en répandant son Souffle sur ses apôtres (*20,* 22).

La deuxième remarque porte sur l'identification progressive de Jésus à la Parole de Dieu. Selon Paul la Parole n'est pas une affirmation particulière concernant le salut, elle est la Parole de salut que Dieu a dite dans le mystère de la croix s'achevant dans celui de la résurrection (*1 Co 1,* 23-25 ; *6,* 14 ; *2 Co 13,* 4 ; *Ph 3,* 10 ; *Co 2,* 12). L'Esprit est la puissance de cette Parole ; il est communiqué à ceux qui adhèrent à elle (*Ga 3,* 2.5).

Dans ses Actes des Apôtres Luc reprendra cette notion paulinienne de Parole de Dieu, en associant le don de l'Esprit à la foi en la Parole, ce don étant accordé soit d'une manière miraculeuse (*Ac 10,* 44), soit par le rite d'imposition des mains (*Ac 8,* 14-17 ; *19,* 1-5).

L'épître aux Hébreux, dans ses premières lignes, va encore plus loin en opposant aux prophètes, objet de communications partielles de la Parole de Dieu, un Fils *en* qui (et pas seulement *par* qui) Dieu nous a parlé « en la période finale où nous sommes », c'est-à-dire à l'ère eschatologique.

Enfin l'évangéliste Jean, dans son prologue, affirme que c'est la Parole éternelle, créatrice du monde et illuminatrice de tout homme,

qui s'est exprimée dans la révélation au peuple de Dieu. « Et la Parole fut chair, et elle a établi sa tente parmi nous, et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, elle tient du Père » (*1*, 14). Cette traduction littérale du verset 14 met en évidence deux faits : pour Jean, Jésus, la Parole incarnée, est le temple nouveau (*2*, 21 ; *4*, 23-24), c'est-à-dire le lieu de la présence divine et de la manifestation de la Gloire de Dieu. Ce lieu nouveau remplace la tente du témoignage (*Ex 25*, 8) et le temple de pierre (*Ex 40*, 34-35 ; *1 R 8*, 10-13). Déjà selon Ezéchiel la présence de Dieu et sa Gloire avaient quitté le temple de Jérusalem pour demeurer au milieu du peuple exilé resté fidèle (*Ez 10*, 4. 18-20 ; *11*, 22-24). Le deuxième fait mis en évidence dans *1*, 14 est le suivant : c'est parce que la Parole éternelle s'est incarnée qu'elle s'est révélée être Fils de Dieu. Il semble que Jean, fidèle à l'Ancien Testament, affirme une priorité non seulement chronologique, mais logique, du mot Parole sur le mot Fils pour désigner le terme de la première procession divine.

Terminons la première partie de cet exposé en montrant la connexion intime de la Parole et de l'Esprit dans les deux Testaments.

Conformément à une ligne de pensée de l'Ancien Testament, Paul et Luc élaborent cette connexion en donnant la priorité logique à l'Esprit sur la Parole. Dans l'Esprit Paul voit surtout le don divin messianique accordé à l'homme qui a foi en la Parole, don lui procurant la véritable connaissance de Dieu et la sanctification. Dans l'Esprit Luc voit surtout la force intérieure à la Parole donnant aux missionnaires le courage de l'annoncer et de rendre témoignage à Jésus.

De son côté Jean, conformément à un autre courant biblique, donne la priorité logique à la Parole. Mais non seulement il affirme que l'Esprit est déjà présent dans cette Parole pendant la vie terrestre de la Parole faite chair. Il déclare également que l'Esprit donné au monde par la Parole incarnée, crucifiée et glorifiée demeure à jamais dans le genre humain en procurant une expression authentique du mystère de cette Parole tout au long de l'histoire.

Ainsi la priorité mise tantôt sur la Parole et tantôt sur l'Esprit exprime la connexion intime de ces deux réalités divines déjà présentes dans l'Ancien Testament.

Dieu ne donne pas sa Parole sans communiquer son Esprit pour faire comprendre le sens profond de la Parole et répondre à ses exigences. Réciproquement sans Parole de Dieu le don de l'Esprit apparaîtrait comme une motion divine indéterminée qui se différencierait mal, dans ses effets sur l'homme, des transes et des délires plus ou moins pathologiques des prophètes des religions païennes.

Mais dans l'Ancien Testament Parole et Esprit, tout en étant distincts, semblaient des formules plus ou moins interchangeables pour exprimer le don que Dieu faisait de lui-même à l'homme. Dans le Nouveau Testament la Parole et l'Esprit trouvent leur expression parfaite et définitive et leur distinction réelle *dans* leur connexion même : la Parole en tant que Parole éternelle incarnée en l'homme Jésus, l'Esprit en tant que don eschatologique envoyé par Jésus glorifié, c'est-à-dire par la Parole incarnée parvenue à son degré ultime de signification. Ainsi l'expression parfaite de la Parole et de l'Esprit manifeste leurs rôles respectifs dans la communication de soi que Dieu fait en tous deux.

Soulignons les affinités des théologies paulinienne et johannique sur ce point. Selon Jean la connaissance de Dieu, révélée par Jésus-Christ et approfondie par l'Esprit, n'est pas une connaissance théorique analogue à celle des disciplines scientifiques [8]. C'est une connaissance vitale impliquant une union avec son « objet » divin et conduisant à l'union avec lui, ou même découlant de cette union, conformément à l'Ancien Testament. Ainsi la finalité de cette connaissance produite par l'Esprit rapproche cette activité de celle exprimée par Paul : c'est l'Esprit qui « sonde les profondeurs de Dieu » et nous fait connaître les dons de sa grâce (*1 Co 2*, 10-12 ; cf. *Rm 1*, 4 ; *8*, 14-16).

Regroupons d'une manière unifiée les affirmations de Paul, Luc et Jean sur la Parole et sur l'Esprit.

Dans la Parole qu'il profère Dieu se donne lui-même. En affirmant que la Parole éternelle de Dieu s'est incarnée en Jésus-Christ, Jean exprime le caractère parfait de cette Parole consistant dans l'union de l'acte sauveur (Incarnation, mort et résurrection de la Parole) et de son interprétation : cette même Parole s'exprimant humainement et prolongeant son auto-interprétation par l'Esprit.

Mais l'Esprit est présent dans la manifestation de cette Parole et ensuite dans sa proclamation au monde. C'est l'Esprit qui effectue l'Incarnation de la Parole (Luc). C'est l'Esprit qui dirige Jésus, Parole vivante du Père, car il repose sur lui depuis son baptême (Luc et Jean). C'est l'Esprit qui manifeste la Parole en tant qu'il est secrètement présent en elle (*Jn 6*, 63).

A son tour la Parole incarnée, Jésus, ayant achevé de s'exprimer temporellement, communiquera elle-même l'Esprit et révélera ainsi qu'elle est Parole divine (Luc, Jean).

Et à nouveau l'Esprit, après le retour de la Parole incarnée au sein de Dieu, continuera d'exprimer la puissance divine de cette

8. Cf. I. DE LA POTTERIE, *La Vérité dans saint Jean*, t. I-II, Rome, 1977.

Parole pour le salut, bien qu'elle soit Parole de la croix (Paul). L'Esprit produira un approfondissement toujours renouvelé des expressions de la Parole incarnée pendant son séjour sur terre (Jean). Il introduira à la connaissance intérieure de Dieu consécutive à la foi en la Parole incarnée (1re épître de Jean). Enfin l'Esprit suscitera des prédicateurs de la Parole (Luc : Actes).

Ainsi, en leur expression parfaite et définitive que sont la Parole incarnée, crucifiée et ressuscitée et l'Esprit de la Pentecôte, Parole et Esprit constituent deux aspects solidaires et complémentaires de la communication que Dieu fait de lui-même au genre humain, selon la tradition de l'Ancien Testament. Bien plus ils *sont* eux-mêmes l'unique salut, d'une part en tant que communication de Dieu même, d'autre part en raison de l'initiative et de la liberté qu'ils manifestent en accomplissant ce salut : pour ces deux raisons Parole et Esprit *tendent* à être conçus comme des hypostases ou sujets personnels divins.

II. — COMPARAISON DES DEUX SCHÉMAS TRINITAIRES

Avant de comparer les deux schémas trinitaires et pour pouvoir le faire, il faut rappeler le destin du schéma Parole. L'analyse que nous en avons faite a montré que dans le Nouveau Testament il tient moins de place, au moins en son développement explicite, que le schéma Fils. Il a également tenu moins de place dans les premiers siècles. Cette moindre place s'explique par l'histoire du dogme de la Trinité. Dans les trois premiers siècles, c'est-à-dire à une époque où le dogme n'était pas encore clairement et explicitement formulé, le schéma Parole était moins apte que le schéma Fils à exprimer l'existence d'une deuxième hypostase ou personne divine. Le caractère fluent de la parole humaine opposé au caractère personnel du concept de fils imposait à l'Eglise et aux théologiens de privilégier le schéma Fils [9]. Rappelons brièvement qu'aux IIe et IIIe siècles certains Pères reconnaissaient en Dieu un Verbe ou Parole (Logos) immanent à Dieu comme attribut divin, mais ils eurent des difficultés à reconnaître dans ce Verbe un sujet personnel égal au Dieu qui le proférait. Quelques-uns, tels Justin, Théophile et Hippolyte, subordonnaient la génération de ce Verbe à la Création du monde, ce qui équivalait à nier pratiquement le caractère éternel de sa génération.

9. Cf. L. CHARLIER, « Le Christ Parole de Dieu. Réflexions théologiques », dans *La Parole de Dieu en Jésus-Christ*, Tournai, 1961, p. 125-128.

Ce rappel historique explique pourquoi, dans leur doctrine trinitaire, les Pères ont laissé à l'arrière-plan la notion révélée de Verbe ou Parole pour s'attacher à celle, également révélée, de Fils.

Les deux notions de Parole et de Fils sont réalisées parfaitement en Jésus-Christ. Insistons ici sur la réalisation de la notion de Parole, celle de Fils étant plus connue.

La personne de Jésus, considérée à la fois dans son être d'Homme-Dieu et dans le devenir temporel selon lequel elle passe de l'état de personne incarnée dans un corps mortel à l'état de personne incarnée dans un corps glorifié, est la Parole vivante, parfaite et définitive que Dieu adresse aux hommes. Jésus est la Parole parfaite de Dieu en tant qu'il accomplit en lui les trois formes précitées de la Parole de Dieu : Loi, révélation, promesse.

Jésus est la Loi parfaite en tant que la relation filiale éternelle qu'il possède envers son Père devient, par l'Incarnation, la norme de la vie humaine dans son rapport filial envers Dieu. En Jésus est accomplie l'intériorisation de la Loi annoncée par Jérémie (*31*, 31-33 ; *32*, 39) et Ezéchiel (*11*, 19-20 ; *36*, 27-28) : Jésus est mû parfaitement par l'Esprit de Dieu et cette motion se manifeste par sa liberté souveraine. Par le don de son Esprit, Jésus communique au croyant, avec l'adoption filiale (*Rm 8*, 14-15.29), sa propre liberté spirituelle (*Rm 8*, 21). Jésus-Christ ressuscité est donc la Loi nouvelle, intérieure à l'homme par son Esprit Saint, extérieure par l'Evangile et l'exemple de Jésus.

Jésus-Christ est aussi la révélation parfaite. Il l'est en tant qu'il révèle, dans sa personne même, Dieu et l'homme dans leurs relations mutuelles. Dans son retour au Père par la Passion et la Croix aboutissant à la Résurrection, Dieu se révèle comme le Dieu miséricordieux se donnant à l'homme dans une alliance d'amour éternel. En même temps il révèle l'homme à lui-même comme pécheur pardonné retrouvant sa dignité de fils adoptif de Dieu.

Enfin Jésus est la promesse ultime de Dieu par sa propre résurrection, gage de la nôtre.

Considéré du point de vue du don de Dieu à l'homme, Jésus-Christ est donc la Parole parfaite de Dieu. Mais considéré du point de vue du retour de l'homme à Dieu, Jésus-Christ est la réponse parfaite que l'homme doit faire à l'appel que Dieu lui adresse par sa Parole (*Ph 2*, 8-10 ; v. 10 : « *dio* : c'est pourquoi »).

En montrant que Jésus-Christ est la Parole définitive de Dieu, adressée par lui à son peuple, et que cette Parole incarnée est identiquement le Fils éternel de Dieu, nous croyons avoir manifesté la complémentarité fondamentale des deux schémas trinitaires. Mais

nous l'avons montrée comme un principe fondamental. Nous pouvons en déduire quelques conséquences.

En tant qu'il a été anticipé par toute la révélation vétérotestamentaire, le schéma Parole possède une priorité sur le schéma Fils, comme l'exprime Jean l'évangéliste dans son prologue. Il semble que cette priorité chronologique s'accompagne d'une priorité logique : en effet le schéma Parole exprime l'unité absolue du Dieu vivant. Dans l'homme il y a unité de la personne du locuteur, de sa parole et du souffle qui la porte. En Dieu il y a unité plus parfaite encore entre le Dieu qui parle, sa Parole vivante et l'Esprit qui fait comprendre cette Parole.

Mais ce schéma Parole n'exprime pas *par lui-même*, nous l'avons dit, le caractère hypostatique ou personnel de la Parole émise par Dieu. De même, dans la révélation vétérotestamentaire, la Parole adressée aux hommes n'apparaît pas comme une Réalité intérieure à Dieu et qui exprimerait son être aussi bien que, en tant que Parole extérieure, elle exprime sa volonté aux hommes.

Le schéma Fils, révélé par Jésus, complète le schéma Parole sur ces deux points. D'une part la Parole de Dieu, révélée au peuple de Dieu « à bien des reprises et de bien des manières » selon *He 1*, 1, s'est révélée une et unique en la personne de Jésus. Et à partir de cette communication parfaite de la Parole de Dieu aux hommes, c'est-à-dire du sens ascendant de la Parole révélée — dans la parole humaine des prophètes on atteint la Parole divine elle-même —, saint Jean a pu conclure dans son prologue au sens descendant de cette Parole unique : de la Parole éternelle à la Parole incarnée, incarnée au sens large dans la parole des prophètes, au sens strict dans la personne et l'œuvre de Jésus. Et d'autre part le schéma Fils manifeste le caractère hypostatique ou personnel de la Parole de Dieu. En Jésus qui est la Parole de Dieu, celle-ci apparaît comme un sujet personnel, un vis-à-vis de Dieu. Il faut donc conclure de la révélation de Jésus comme Parole que la Parole éternelle n'est pas seulement une expression de la nature éminemment spirituelle de Dieu, mais qu'elle est une hypostase ou personne divine.

Mais si le schéma Fils complète le schéma Parole, il ne faut pas oublier ce dernier. L'unité profonde du Dieu qui parle, de sa Parole et de son Souffle ou Esprit peut nous permettre de maintenir l'unité parfaite du Père, du Fils et de l'Esprit. Comme l'a remarqué le P.K. Rahner, le mot personne évoque *aujourd'hui* un sujet non seulement distinct, mais séparé des autres [10]. Appliquée à la Trinité, cette

10. Cf. K. RAHNER, « Dieu Trinité, fondement transcendant de l'histoire du salut », dans *Mysterium Salutis. Dogmatique de l'histoire du salut*, t. 6, Paris, 1971, p. 116-122.

notion de personne tend facilement au trithéisme. En gardant présente à l'esprit l'unité du Dieu vivant, exprimée dans le schéma Parole, on évitera ce danger en parlant du Père, du Fils et de l'Esprit.

Les deux schémas trinitaires, tous deux révélés, se complètent donc l'un l'autre.

Le premier, le schéma Parole, exprime que Dieu se communique lui-même aux hommes dans la Parole qu'il leur adresse. Comme l'a affirmé Jean dans le prologue de son évangile, les multiples paroles divines formulées par les prophètes au cours de l'histoire sont des expressions fragmentaires de l'unique Parole divine coéternelle à Dieu. Et l'Incarnation en l'homme Jésus de cette Parole unique manifeste que cette Parole adressée aux hommes est identiquement *la* Parole éternelle par laquelle Dieu s'exprime lui-même à lui-même. Il y a donc identité stricte entre la Parole dite aux hommes et la Parole éternelle dans laquelle Dieu se dit à lui-même. Parce qu'elle est divine, cette Parole incarnée n'est reçue et comprise par les hommes que par et dans l'Esprit de Dieu.

C'est ici que le schéma Fils vient relayer le schéma Parole. En Jésus, la Parole incarnée qu'il est lui-même apparaît comme un sujet personnel distinct du Dieu qui l'a envoyé. Cependant cela ne signifie pas encore que Jésus est une personne divine. Mais Jésus appelle Dieu son propre Père ; de plus il annonce qu'il enverra lui-même l'Esprit, don proprement divin, et il manifeste que ce don est réalisé d'abord dans sa propre résurrection, puis dans l'effusion de cet Esprit à son Eglise. En traitant ainsi avec Dieu et en disposant souverainement de l'Esprit, Jésus exprime alors que la relation de filiation qui l'unit à Dieu déborde immensément la relation d'une personne humaine envers Dieu. Jésus se manifeste comme Fils éternel incarné.

Le schéma Fils complète donc le schéma Parole parce qu'il exprime le caractère personnel de cette Parole éternelle. Mais le schéma Parole doit être conservé pour deux raisons.

Tout d'abord le schéma Parole exprime l'unité d'essence des deux premières personnes divines d'une manière plus immédiate que le schéma Fils. La Parole divine et le Dieu qui la profère ne sont qu'un seul Dieu, puisque cette Parole est l'Expression parfaite de Dieu dans son être même. Tandis que l'être humain a besoin de paroles multiples pour s'exprimer lui-même à lui-même et cela d'une manière imparfaite, Dieu se dit totalement et clairement à lui-même dans son unique Parole [11]. Par conséquent Dieu et sa Parole ne s'addition-

11. Ici devraient trouver place les analyses de saint Thomas d'Aquin sur la procession du Verbe en Dieu ; cf. *S. Theol.*, I, qu. 27, a. 2.

nent pas. Et si le concept de Fils nous révèle que la Parole divine est réellement distincte du Dieu qui parle, le concept de Parole nous rappelle que le Fils distinct du Père ne peut jamais en être séparé.

Ensuite, la participation à la vie de Dieu est exprimée dans le schéma Parole d'une manière plus immédiatement intérieure que dans le schéma Fils. Cela constitue une deuxième raison de conserver le schéma Parole à côté du schéma Fils. Certes, les théologies paulinienne et johannique de la filiation adoptive constituent un développement homogène des affirmations de Jésus sur la paternité divine à notre égard, paternité découlant de la paternité unique de Dieu à l'égard de Jésus. Cependant cette analogie entre ces deux modes de paternité pourrait conduire à considérer celle de Dieu envers nous comme une ressemblance extérieure, de nature purement morale, de la paternité réelle de Dieu envers Jésus. La notion de Parole divine, spécialement sous sa forme johannique, lève l'ambiguïté de cette ressemblance. C'est en mettant en pratique la Parole de Dieu que nous connaîtrons Dieu dans son mystère. Et c'est dans la réponse que nous faisons à cette Parole que nous devenons nous-mêmes fils de Dieu en Jésus, le Fils unique.

On voit par là que s'il faut, avec les théologiens contemporains, distinguer la Trinité qui se donne à nous, ou Trinité de l'économie, de la Trinité en soi ou Trinité immanente, il faut se rappeler que la seconde ne nous est accessible que par la première.

D'autre part cette deuxième raison de conserver le schéma Parole nous montre que les deux schémas, tout en ayant été révélés l'un après l'autre dans le temps, ne sont pas successifs, mais intérieurement connexes.

Parce qu'en Jésus-Christ la Parole éternelle de Dieu s'est révélée *être* le Fils unique de Dieu, nous devenons fils de Dieu en écoutant cette Parole et en l'imitant. Et réciproquement, en écoutant et en mettant en pratique la Parole, tout homme devient fils de Dieu en Jésus-Christ.

Ainsi, en s'accomplissant dans la révélation du Père, du Fils et de l'Esprit, la révélation du Dieu qui donne à l'homme sa Parole dans l'Esprit garde toute sa valeur. Elle maintient l'unité infrangible de l'essence divine, elle rappelle le caractère intérieur de la transformation de l'homme en Dieu. Enfin elle nous fait voir que la communication que le Dieu Trinité fait de lui-même à l'homme était déjà commencée dans l'Ancien Testament, bien que les membres du peuple de Dieu n'aient pas encore pu appeler cette communication par son nom propre.

B. FRAIGNEAU-JULIEN, P.S.S. (†)